



COMMISSION DE
L'OCÉAN INDIEN

Revue de presse du 13 au 19 mai 2017

Les articles contenus dans ce document n'engagent que les auteurs et les sources dont ils émanent. Ils ne reflètent en aucun cas une position officielle de la COI

Sommaire

Numérisation des herbiers de la région.....3

La COI accompagne la numérisation des herbiers de la région

Numérisation et botanique

Données botaniques : Numérisation des herbiers

Mangroves des îles de l’Océan: Un centre d’intérêt majeur pour la communauté scientifique

Changement climatique.....9

Réchauffement supérieur à la moyenne dans notre région

La coopération pour relever le défi de l’adaptation au changement climatique

Tourisme.....13

ANIL GAYAN À FLIC-EN-FLAC : «LE TOURISME PEUT NOURRIR TOUTE LA POPULATION»

Numérisation des herbiers de la région



La COI accompagne la numérisation des herbiers de la région

16/05/2017

La Commission de l’océan Indien (COI), à travers son programme Biodiversité financé par l’Union européenne, a organisé un atelier de perfectionnement en gestion de données botaniques à l’attention des gestionnaires d’herbiers de la région de l’océan Indien occidental (OIO).



Commission de l’Océan Indien – COI

Les participants venant des Comores, du Kenya, de Madagascar, de Maurice et des Seychelles, ont affiné leurs connaissances dans l’utilisation de BRAHMS, système d’information botanique mondialement reconnu, et ont plus particulièrement travaillé sur la numérisation des herbiers.

« Les herbiers sont par définition des centres thématiques dont un des rôles principaux est le partage d’informations et données botaniques. L’appui à la création puis au renforcement du réseau des herbiers de l’océan Indien occidental a permis de mettre en ligne les données botaniques afin qu’elles soient disponibles pour les scientifiques, les décideurs et le public en général », explique Chantal Andrianarivo, experte en biodiversité terrestre du programme COI-Biodiversité.

Pour Jonathan Ayayo, informaticien spécialiste en base de données et formateur au département botanique des Musées du Kenya, « cette session a été éducative car nous avons toujours imaginé avoir un réseau

réunissant les herbiers de la région ». Heureux de « rencontrer d'autres passionnés », Jonathan Ayayo se dit aussi satisfait d'avoir l'occasion « de découvrir de nouvelles techniques de formation pratiques et réalisables ».

L'atelier a également été l'occasion de prendre connaissance de l'expérience et le savoir-faire des autres gestionnaires d'herbiers de la Somalie, du Malawi, de Djibouti et d'Ethiopie. L'Autorité intergouvernementale pour le développement (IGAD) a en effet emboîté le pas à la COI en initiant ses pays membres au logiciel BRAHMS. Les Etats membres de la COI comptent plus de 27 000 espèces de plantes dont 40% se retrouvent dans la Grande Ile. En outre, les îles de l'Indianocéanie sont marquées par un fort taux d'endémisme, comme à Madagascar où neuf plantes sur dix sont endémiques (source : Critical Ecosystem Partnership Fund – CEPF).

Sur la partie continentale de l'OIO, le Kenya enregistre à lui seul plus de 7 000 espèces et 1,3 millions de spécimens, abritant ainsi le plus grand herbier tropical d'Afrique.

Le réseau régional des herbiers s'est réuni à l'herbier d'Afrique de l'Est, au sein du musée national de Nairobi au Kenya, du 11 au 13 mai 2017. Une première réunion avait été organisée en 2015 au campus du Tampon, La Réunion, en collaboration avec l'Université d'Oxford, l'Université du Kwazulu Natal et l'Université de La Réunion.

<http://www.maurice-info.mu/coi-accompagne-numerisation-herbiers-de-region.html>

Mémento
pour une actualité claire et pertinente

La COI accompagne la numérisation des herbiers de la région OI

17.05.2017

Porté par la COI, le programme Biodiversité financé par l'UE, a permis l'organisation d'un atelier de perfectionnement en gestion des données botaniques à l'attention des gestionnaires d'herbiers de la région océan Indien occidental. Venant des Comores, du Kenya, de Madagascar, de Maurice, des Seychelles, ces derniers ont affiné leurs connaissances dans l'utilisation de BRAHMS, système d'information botanique mondialement reconnu.

http://www.memento.fr/article_17-05-2017-la-coi-accompagne-la-numerisation-des-herbiers-de-la-region-oi



Numérisation et botanique

18 mai 2017 article sur [Maurice](#)

À travers son programme Biodiversité financé par l'Union européenne, la Commission de l'Océan Indien a tenu un atelier portant sur la numérisation des herbiers.

La numérisation permet de réunir un maximum de données dans un minimum d'espace. L'utilisation de BRAHMS, une base de données botanique en ligne mondialement reconnue, a été affinée. Ce logiciel réunit les recueils d'herbiers des chercheurs des Universités d'Oxford. Il met en ligne les nouvelles découvertes à travers le monde, les mettant à la disponibilité des scientifiques affirmés ou amateurs. Cette informatisation affermira le réseau des herbiers de l'Océan Indien Occidental. Echange important, car cette région regroupe une importante biodiversité et un fort taux d'endémicité. En effet, les Etats membres de la COI comptent plus de 27 000 espèces de plantes dont 40% se retrouvent dans la Grande Ile. Chaque année, de nouvelles espèces sont découvertes et bénéficient de l'attention des chercheurs internationaux.

L'atelier a vu la participation de gestionnaires d'herbiers de la région de l'océan Indien occidental : Kenya, Madagascar, Maurice et les Seychelles. L'apprentissage de nouvelles techniques, les rencontres entre passionnés, l'enrichissement des bases de données ont été au centre des échanges.

<http://www.agencepresse-oi.com/numerisation-et-botanique/>

Données botaniques : Numérisation des herbiers

17 mai 2017



Séance pratique lors de l'atelier.

Des gestionnaires d'herbiers de la région Océan Indien occidental (OIO) ont participé, lundi dernier, à un atelier de perfectionnement en gestion de données botaniques. Les participants venant des Comores, du Kenya, de Madagascar, de Maurice et des Seychelles, ont affiné leurs connaissances dans l'utilisation de BRAHMS, système d'information botanique mondialement reconnu, et ont plus particulièrement travaillé sur la numérisation des herbiers. Organisé par la Commission de l'Océan Indien (COI) à travers son programme Biodiversité, cet atelier a été une occasion de renforcer le savoir-faire des gestionnaires d'herbiers et de partager des expériences avec d'autres gestionnaires d'herbiers d'autres pays comme le Malawi, l'Ethiopie ou encore la Somalie.

« Les herbiers sont par définition des centres thématiques dont un des rôles principaux est le partage d'informations et de données botaniques. L'appui à la création puis au renforcement du réseau des herbiers de l'Océan Indien occidental a permis de mettre en ligne les données botaniques et les spécimens d'herbiers afin qu'elles soient disponibles pour les scientifiques, les décideurs et le public en

général », explique Chantal Andrianarivo, experte en biodiversité terrestre du programme COI-Biodiversité. Il s'agit ainsi d'outils indispensables en matière de découverte, de recherche et de conservation végétale. Faut-il rappeler que les Etats membres de la COI comptent plus de 27 000 espèces de plantes dont 40% se retrouvent à Madagascar. En outre, les îles du sud-ouest de l'Océan Indien sont marquées par un fort taux d'endémisme, comme à Madagascar où neuf plantes sur dix sont endémiques, tandis que sur la partie continentale de l'OIO, le Kenya enregistre à lui seul plus de 7 000 espèces et 1,3 million de spécimens, abritant ainsi le plus grand herbier tropical d'Afrique.

Recueillis par Hanitra R.

<http://www.midi-madagasikara.mg/societe/2017/05/17/donnees-botaniques-numerisation-des-herbiers/>

Le matinal Actu
17/05/2017

Conservation végétale


La COI accompagne la numérisation des herbiers de la région

Maurice a participé à un atelier de perfectionnement en gestion de données botaniques à l'attention des gestionnaires des herbiers de la région de l'océan Indien occidental (OIO). Les herbiers étant des centres thématiques dont un des rôles principaux est le partage d'informations et de données botaniques.

L'initiative revient à la Commission de l'océan Indien (COI) à travers son programme Biodiversité financé par l'Union européenne. Ainsi, du 11 au 13 mai 2017, le réseau régional des herbiers s'était réuni à l'herbier d'Afrique de l'Est, au sein du musée national de Nairobi au Kenya. Les autres participants venant des Comores, du Kenya, de Madagascar et des Seychelles, ont affiné leurs connaissances dans l'utilisation de BRAHMS, système d'information botanique mondialement reconnu. Et ont plus particulièrement travaillé sur la

numérisation des herbiers.

« Les herbiers sont par définition des centres thématiques dont un des rôles principaux est le partage d'informations et de données botaniques. L'appui à la création puis au renforcement du réseau des herbiers de l'océan Indien occidental a permis de mettre en ligne les données botaniques et les spécimens d'herbiers afin qu'ils soient disponibles pour les scientifiques, les décideurs et le public en général », explique Chantal Andrianarivo, experte en biodiversité terrestre du programme COI-Biodiversité. Pour Jonathan Ayayo, informaticien spécialiste en base de données et formateur au département botanique des Musées du Kenya, « cette session a été éducative car nous avons toujours imaginé avoir un réseau réunissant les herbiers de la région ». Heureux de « rencontrer d'autres passionnés », Jonathan Ayayo se



dit aussi satisfait d'avoir l'occasion « de découvrir de nouvelles techniques de formation pratiques et réalisables ».

L'atelier a également été l'occasion pour les participants de prendre connaissance de l'expérience et du savoir-faire des autres gestionnaires d'herbiers. Notamment, de la Somalie, du Malawi, du Djibouti et d'Ethiopie. L'autorité intergouvernementale pour le développement (IGAD)

a en effet emboîté le pas à la COI en initiant ses pays membres au logiciel BRAHMS.

Les états membres de la COI comptent plus de 27 000 espèces de plantes dont 40% se retrouvent dans la Grande île. En outre, les îles de l'Indiano-céanie, dont Maurice en fait partie, sont marquées par un fort taux d'endémisme, comme à Madagascar où neuf plantes sur dix sont endémiques (source : Critical

Ecosystem Partnership Fund - CEPF). Sur la partie continentale de l'OIO, le Kenya enregistre à lui seul plus de 7 000 espèces et 1,3 millions de spécimens, abritant ainsi le plus grand herbier tropical d'Afrique. Rappelons qu'une première réunion avait été organisée en 2015 au campus du Tampon, à l'île de La Réunion, en collaboration avec l'Université d'Oxford, l'Université du Kwazulu Natal et l'Université de La Réunion.



Mangroves des îles de l'Océan: Un centre d'intérêt majeur pour la communauté scientifique

19/05/2017

Les récifs coralliens des côtes tropicales attirent traditionnellement une clientèle touristique friande d'eaux transparentes et de plages de sable fin. Plus rapporte madagascar.ird.fr , non loin des récifs, les eaux troubles de mangroves et leur enchevêtrement de racines de palétuviers suscitent davantage la méfiance, sinon un véritable rejet. Pourtant, nous savons aujourd'hui que les mangroves constituent des hauts lieux de biodiversité et de véritables murailles contre des événements climatiques tels que les cyclones.

Ainsi, dans le courant des années 2000, les mangroves des îles de l'Océan Indien occidental sont devenues un centre d'intérêt majeur pour la communauté scientifique, les pouvoirs publics en charge de la gestion du territoire, les acteurs économiques implantés en zone côtière, les associations locales et les ONG gestionnaires d'aires protégées littorales.

Dans ce contexte, une école thématique régionale "Dynamique et Gestion de la Mangrove dans les îles de l'Océan Indien occidental" se déroulera du 11 au 16 septembre 2017, en prologue du colloque "Les Mangroves des îles de l'Océan Indien Occidental : dynamiques, pressions, gestions" (18-21 septembre 2017).

Labellisés « IRD - 70 ans de coopération scientifique à Madagascar » , ces deux événements, placés sous le parrainage du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique de Madagascar, se tiendront à Mahajanga.

http://www.lagazette-dgi.com/index.php?option=com_content&view=article&id=59462:mangroves-des-iles-de-l-ocean-un-centre-d-interet-majeur-pour-la-communaute-scientifique&catid=45&Itemid=110

Changement climatique

Témoignages

JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE DR. RAYMOND VERGÉS

Réchauffement supérieur à la moyenne dans notre région

Conséquences du changement climatique sur l'Afrique

15 mai 2017

Le continent africain connaît un réchauffement des températures plus important que la moyenne mondiale. Cela a d'importantes conséquences alors que la population va continuer à augmenter.



L'Afrique, l'une des masses terrestres les plus chaudes de la planète, connaît également un réchauffement supérieur à la moyenne mondiale. Les résultats suivants ont été présentés à Bonn :

2010 a été l'année la plus chaude enregistrée en Afrique, à 1,4 degrés Celsius au-dessus des niveaux pré-industriels. La même année, la moyenne mondiale était de 0,7-0,8 degrés (Info : Le Centre africain pour les applications météorologiques pour le développement).

Certaines régions d'Afrique verront une baisse de 8 à 14% des précipitations au cours de ce siècle, et d'autres régions pourraient voir plus de pluie.

Les estimations indiquent que Madagascar, Maurice et La Réunion connaîtront des saisons des pluies moins arrosées. La sécheresse risque donc de s'installer.

<http://www.temoignages.re/developpement/changement-climatique/rechauffement-superieur-a-la-moyenne-dans-notre-region,89600>

Témoignages

JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE DR. RAYMOND VERGES

La coopération pour relever le défi de l'adaptation au changement climatique

Les scientifiques tirent à nouveau la sonnette d'alarme

15 mai 2017

Actuellement se tient à Bonn une conférence internationale sur le climat, préparatoire à la COP23 qui se déroulera à la fin de l'année dans la ville allemande. À cette occasion, les scientifiques ont de nouveau attiré l'attention sur l'accélération des effets du changement climatique et appelé à la coopération pour relever les défis de l'adaptation.



Exposition à Bonn. (photo UNFCCC)

Les scientifiques réunis à Bonn la semaine dernière ont mis en garde contre l'accélération des impacts climatiques dans le monde et ont appelé

à une observation régionale accrue et de meilleure qualité pour aider les populations locales à résister aux changements climatiques grâce à l'aide de prévisions et de modélisation plus précises.

Ceci est particulièrement important étant donné que la température moyenne mondiale actuelle affecte différentes régions de différentes façons. Les modèles climatiques mondiaux fournissent d'importantes projections mais couvrent généralement de vastes régions englobant différents paysages, chacun avec un potentiel variable d'inondations, de sécheresses ou autres événements extrêmes.

Le Conseil de l'Arctique rapporte que l'Arctique se réchauffe deux fois plus vite que le reste de la planète. En Afrique, alors que des régions sont déjà confrontées à de sévères sécheresses, encore plus sont prévues, bien qu'il soit possible que la Corne de l'Afrique subisse des précipitations accrues d'ici la fin du siècle.

Étant donné que les différences dans les projections climatiques régionales sont importantes, il est essentiel de mettre à jour les politiques d'adaptation et de risque de catastrophe selon les scénarios de risques régionaux en Afrique, selon le Centre africain pour les applications météorologiques pour le développement.

Les participants au Dialogue scientifique de Bonn ont convenu de continuer à développer des activités adaptées à la région et d'avancer et de coordonner les données scientifiques et l'application de la modélisation climatique régionale par le biais de partenariats mondiaux.

Ces partenariats comprennent :

Les centres climatiques régionaux de l'Organisation météorologique mondiale (OMM), qui soutiennent les membres de l'OMM à produire des prévisions régionales à long terme et renforcent leurs capacités à répondre aux besoins nationaux en matière d'information climatique. L'OMM mène plusieurs activités par le biais desquelles elle aide les nations à développer leurs capacités grâce à des infrastructures techniques et institutionnelles.

La Coordinated regional climate downscaling experiment (CORDEX) du Programme mondial de recherche sur le climat, qui fournit un cadre internationalement coordonné pour améliorer les projections climatiques régionales.

Le Centre de services scientifiques de l'Afrique de l'Ouest sur les changements climatiques et une utilisation des terres adaptées (WASCAL), un centre de services climatiques de 10 pays chargé de renforcer l'infrastructure et les capacités de recherche en Afrique de l'Ouest.

En coordonnant les données scientifiques climatiques régionales grâce à ces partenariats, les experts espèrent mieux comprendre les phénomènes climatiques régionaux, améliorer les prévisions climatiques et diminuer la vulnérabilité des régions aux changements climatiques. Les données climatiques régionales sont importantes pour les plans nationaux d'adaptation, les mesures d'atténuation et les décisions visant à remédier aux pertes et préjudices causés par les risques liés au changement climatique.

<http://www.temoignages.re/developpement/changement-climatique/la-cooperation-pour-relever-le-defi-de-l-adaptation-au-changement-climatique,89601>

Tourisme

LeDEFI

ANIL GAYAN À FLIC-EN-FLAC : «LE TOURISME PEUT NOURRIR TOUTE LA POPULATION»

18 MAI 2017 BY **LEENA GOORAYA-POLIGADOO**



L'industrie touristique devrait progresser davantage cette année. Le ministre du Tourisme, Anil Gayan, prévoit une croissance de 7 à 10 %. C'est ce qu'il a déclaré lors d'un atelier de travail organisé, mercredi, au Manisa Hotel, à Flic-en-Flac, par l'Association des hôtels de charme, en collaboration avec Thompsons Holidays. Il a par ailleurs avancé que le tourisme est le seul secteur qui peut nourrir toute la population mauricienne.

Anil Gayan souhaite qu'un montant conséquent soit alloué dans le prochain Budget pour la promotion de Maurice en tant que destination touristique.

« Nous nous attendons à ce que le ministre des Finances accorde un plus gros budget au secteur du tourisme pour pouvoir aller vers les marchés qui sont restés jusqu'ici inexploités », a déclaré Anil Gayan. Il a soutenu que pour que le secteur atteigne une croissance de 10 %, il faut investir. « On enregistre des recettes de plus de Rs 50 milliards par an dans le tourisme. D'ailleurs, c'est la seule industrie qui peut nourrir toute la population », a-t-il souligné.

Par ailleurs, il se dit satisfait de la performance des petits hôtels. « Je pense qu'il faut avoir une gamme de produits pour tout types de clientèle », a-t-il affirmé. Pour sa part, Bissoon Mungroo, président de l'Association des hôtels de charme a souligné que les petits hôtels

contribuent à environ un tiers des revenus de l'industrie touristique. Quelques 40 tours opérateurs d'Afrique du Sud sont actuellement à Maurice pour découvrir les produits et les services hôteliers et pour promouvoir la destination.

<http://defimedia.info/anil-gayan-flic-en-flac-le-tourisme-peut-nourrir-toute-la-population>